

251258

41444

1894-95

ALBUM BIOGRAPHIQUE

DES

MEMBRES DU CONSEIL DE VILLE

DE

QUEBEC

PUBLIÉ PAR

LORTIE & LAVIGUEUR

QUÉBEC

IMPRIMERIE FRÈS-N. FAVEUR

1895



SIMON-NAPOLÉON PARENT, M. P. P.

Maire de la cité de Québec

S. - N. PARENT, M. P. P.

Le maire de Québec, M. Simon-Napoléon Parent, est âgé de quarante ans. Il naquit à Beauport, le 12 septembre 1855, du mariage de M. Paul Parent, marchand, et de dame Luce Bélanger.

M. Parent appartient à la vaillante classe de nos compatriotes qui, par leurs talents et leurs efforts persévérants, parviennent au sommet de l'échelle sociale dans l'espace de quelques années. Après s'être occupé de commerce en qualité de teneur de livres dans une des plus importantes maisons de gros de Québec, M. Parent, qui avait fait de brillantes études au séminaire de cette ville, se décida à étudier la profession légale à l'université Laval. Là comme au séminaire, il se fit remarquer par son intelligence et son amour du travail, et, en 1881, il quittait l'université avec le titre de licencié en droit *cum laude* et après avoir remporté la médaille d'or Lorne et le premier prix Tessier. Pendant son cours d'études légales, il fit partie, comme elerc, du bureau de MM. Amyot et Casgrain, le premier aujourd'hui député de Bellechasse au Parlement fédéral, et le second, procureur-général de la province de Québec.

Admis au barreau, M. Parent alla s'établir à Saint-Sauveur, où il ne tarda pas à se faire une des clientèles les plus importantes du district, recrutée surtout dans la classe commerciale. La part active qu'il prit aux affaires municipales attira bientôt sur lui l'attention publique. En effet, le 17 février 1890, les contribuables du quartier Saint-Valier l'éluèrent conseiller de cette division. La même année, l'honorable M. Mercier ayant donné, par un remaniement de sièges électoraux, le droit à Saint-Sauveur d'avoir un député à l'Assemblée législative, M. Parent fut choisi candidat libéral et triompha par une majorité de plus de trois cents voix, en dépit d'une lutte acharnée.

En 1892, il fut réélu conseiller par acclamation, et le 3 mars de la même année réélu député, sans opposition. Le même jour, il fut élevé à la dignité de pro-maire de la cité.

Aux élections municipales de mars 1894, M. Parent refusa positivement de briguer les suffrages populaires comme conseiller, mais les contribuables ne tinrent aucun compte de son refus et le mirent en nomination ; et comme preuve de son immense popularité, il reçut tous les votes de son quartier moins dix-sept. On peut donc dire qu'il est devenu, malgré lui, le premier magistrat de la cité de Québec ; car il avait souvent prié ses amis, les contribuables, de lui permettre de se

dévouer entièrement à l'exercice de sa profession et leur avait déclaré, de plus, que ses occupations ne lui permettaient pas de prendre la responsabilité de diriger la ville de Québec. Mais M. Parent a dû céder à la pression de la grande majorité des édiles et de la population et accepter la lourde tâche de présider aux destinées de la cité pendant le terme actuel.

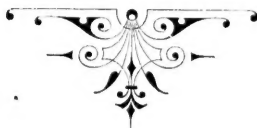
M. Parent est certainement l'homme de la situation, doué qu'il est d'une énergie indomptable, de grandes connaissances légales et d'une habilité financière et commerciale remarquable. Son administration a jusqu'ici été des plus fructueuses et promet de faire époque dans les annales de la cité de Champlain.

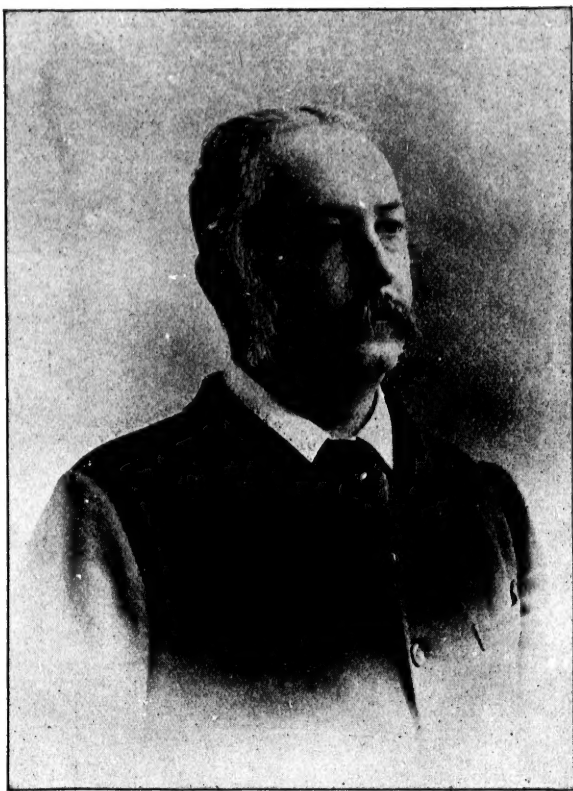
Comme député, ce n'est pas un grand discoureur, mais c'est surtout un homme de comités, pour parler le langage parlementaire. Comme conseiller municipal, il a dirigé sans contredit les affaires de la cité depuis trois ans, et il s'était fait une réputation des plus honorables en sa qualité de président du comité des chemins.

M. Parent est marié à mademoiselle Clara Gendron, fille de feu M. Ambroise Gendron, inspecteur de bois, de Beauport, et habite une résidence princière à Saint-Sauveur.

En politique il est libéral, mais surtout un démocrate et un grand protecteur de la classe ouvrière, dont il est, du reste, le représentant au Parlement provincial.

Socialement, c'est un homme très affable et très sympathique.





HON. JOHN SHARPLES, L. C.

Alderman for Champlain ward

HON. JOHN SHARPLES, L.C.

The city of Quebec has among its representative men the much respected alderman for Champlain ward.

There are no men more advantageously known in the business world than he.

Sagacious in matters pertaining of trade and commerce and of an unblemished reputation and honourability, Mr. Sharples has attained unlimited success both in business and in public life.

John Sharples was born in January, 1848. He is the son of the late Honourable John Sharples, Legislative Councillor. He was educated at Saint Mary's college, Montreal.

Being of english extraction, Mr. Sharples has all the progressive qualities of his race. Both in Legislative Council and in the City Council his name is coupled with every measure of progress and advancement.

Honourable John Sharples was made a Legislative Councillor in April, 1893, for Stadacona, the division represented by his father before him. He succeeds in the Upper House the lamented Honourable John Roche.

Mr. Sharples was married in October, 1871, to Miss Margaret Alleyn, eldest daughter of the late sheriff Alleyn, harbour commissioner.

Elected alderman for Champlain ward in May, 1894, Honourable John Sharples' position in the Council is an enviable one. Endowed with much wisdom and being thoroughly conversant with our civic government his advises are followed with advantage for the city. He has the universal respect and esteem of his *confrères* in the Council.

The alderman for Champlain ward is at the head of the well known timber and lumber firm of W. & J. Sharples, whose business is carried chiefly between Canada and Great Britain.



GEORGE TANGUAY

Echevin du quartier du Palais

GEORGE TANGUAY

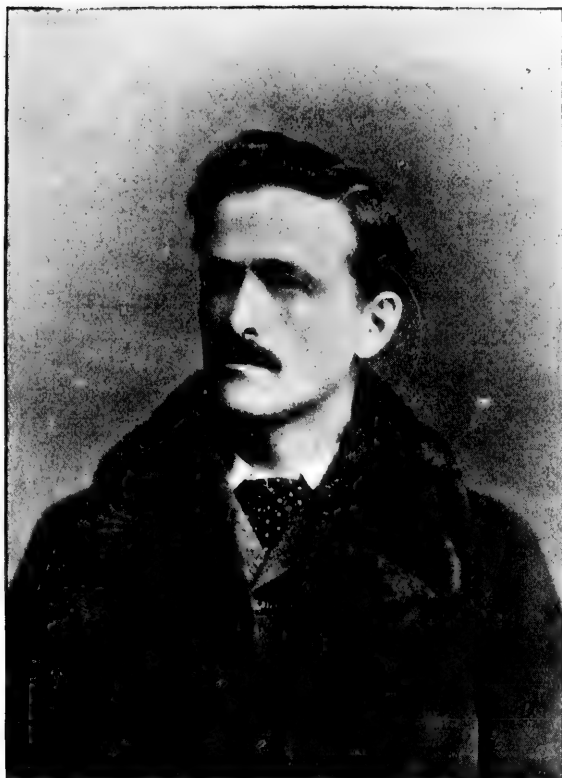
Ami et compagnon dévoué du maire, d'un esprit actif, très intelligent, fort renseigné, avec cela sympathique, esprit large, M. George Tanguay est l'un des plus jeunes membres du conseil de ville ; fait partie de la petite phalange qui aux élections de 1894 est venue enrichir notre gouvernement municipal. L'échevin du quartier du Palais est une des plus importantes acquisitions faites par le conseil de ville, et les membres de la commission des finances de la ville l'ont si bien compris qu'à la mort de l'échevin Hearn, M. Tanguay était du coup et à l'unanimité choisi comme président.

Occuper une position aussi importante n'était pas chose facile pour un nouveau membre. Il s'est mis à l'œuvre et le magnifique résultat obtenu est en grande partie dû à ses efforts. Il est certainement un des résidants du Palais les mieux qualifiés à représenter cet important quartier et cela, il le fait avec tant de succès qu'il fait taire jusqu'à la critique.

M. George Tanguay est né à Québec en juin 1857. Après avoir suivi un excellent cours commercial à l'Académie commerciale de cette ville, débuta dans le commerce à l'âge de seize ans, comme commis dans l'importante maison de feu son père, M. George Tanguay, marchand en gros de grains et de provisions, et l'un des hommes d'affaires les plus honorables et les plus distingués de Québec. Il succéda à son père il y a neuf ans et depuis a continué le même commerce sous le même nom, et s'est d'emblée acquit une position très enviable parmi les principaux marchands de Québec. La majeure partie de ses affaires se fait dans la province de Québec et les provinces maritimes. M. l'échevin Tanguay a aussi traversé en Europe dans l'intérêt de son commerce et a fait d'heureuses transactions.

Un des membres les plus actifs et les plus assidus du conseil de la Chambre de commerce de Québec.

Marié à mademoiselle Corinne Boudreau, fille de feu le docteur Boudreau, de Baie-Saint-Paul, depuis 1884 et père de quatre enfants.



PHILÉAS GAGNON

Echevin du quartier Jacques-Cartier

PHILÉAS GAGNON

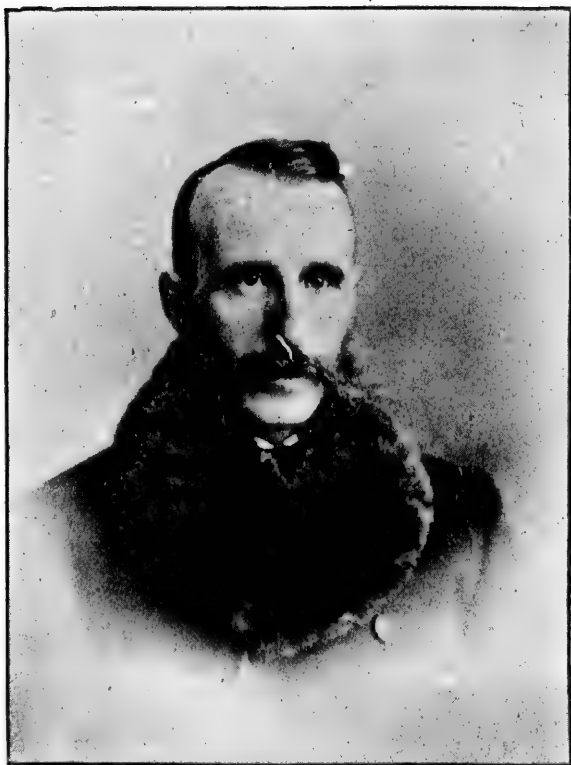
M. Philéas Gagnon, échevin du quartier Jacques-Cartier, est marchand-tailleur. Il est né à Québec et n'est âgé que de quarante-un ans. Il représente le quartier Jacques-Cartier depuis plusieurs années. Il fut élu la première fois par acclamation, le 11 mai 1888, en remplacement de l'honorable François Langelier, qui venait d'être réélu maire de Québec pour la quatrième fois.

Homme sérieux et instruit, bien au courant de toutes les affaires municipales, M. Gagnon prend part à tous les débats de quelque importance qui viennent devant le Conseil.

C'est aussi un patriote. Amateur passionné de l'histoire du Canada et bibliophile distingué, il possède la plus complète et la plus précieuse collection de livres canadiens qu'il y ait au pays ; il aurait dépensé pour cela, nous dit-on, douze à quinze mille dollars. D'après la mention flatteuse qu'en font plusieurs catalogues européens et américains publiés en ces dernières années, les écrivains apprécient hautement ce trésor où ils sont heureux d'aller puiser.

M. Gagnon est le frère de Mgr Gagnon de l'Archevêché de Québec.

Au conseil de ville et dans les comités civiques, l'échevin Gagnon se fait remarquer par son zèle quand il s'agit de la protection des finances de la ville. Il ne consent jamais à aucune dépense quelque minime qu'elle soit sans qu'elle ait été mûrement discuté au conseil de ville.



FRANÇOIS DELISLE

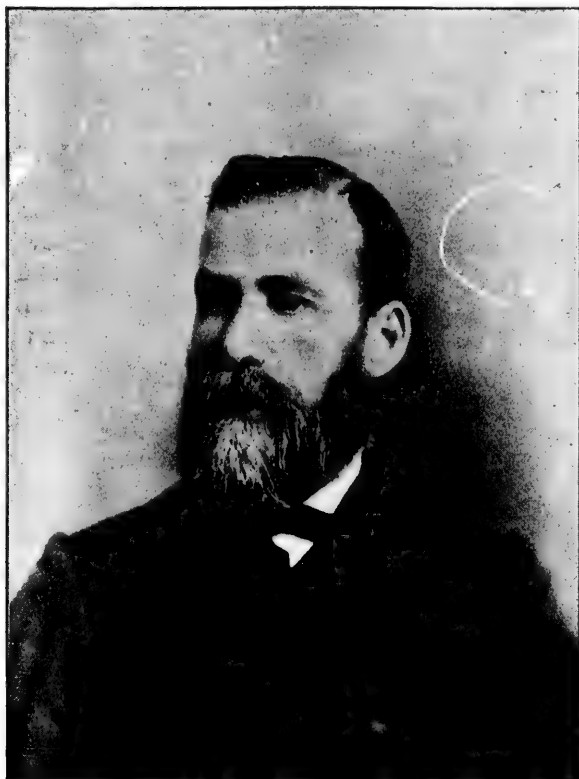
Echevin du quartier Montcalm

FRANÇOIS DELISLE

M. François Delisle est fils de cultivateur. Il est né au Cap-Santé le 7 novembre 1841. A l'âge de treize ans, il quitta la maison paternelle, le gousset vide, pour venir à Québec, et entra au service de M. J.-B. Richard, huissier. Avec son humble emploi, il trouva moyen d'amasser quelques économies. Quelques années plus tard, son patron qui l'estimait beaucoup et avait pleine confiance en lui, se joignit à ses parents pour lui avancer les fonds nécessaires à la réalisation de sa plus grande ambition, celle de faire le commerce. M. Delisle ouvrit alors une modeste épicerie, rue Scott, au même endroit où il réside aujourd'hui. Aux travailleurs et aux tenaces la fortune finit généralement par céder ; ses affaires n'ont cessé de prospérer, depuis trente-deux ans qu'il tient son commerce. Il est aujourd'hui propriétaire de cinq ou six maisons en outre de son épicerie. En 1861, il épousa mademoiselle Philomène Marois, de cette ville, et de ce mariage sont nés neufs enfants dont cinq vivants. L'aîné de ses fils, M. Arthur Delisle est le jeune courtier bien connu de la Basse-Ville. Devenu veuf il y a plusieurs années, il a convolé en secondes noces en 1891 avec mademoiselle Marie Genest, du faubourg Saint-Jean-Baptiste.

M. Delisle a été président de la section Saint-Jean de la société Saint-Jean-Baptiste, de 1870 à 1873, et marguillier de sa paroisse de 1888 à 1892. Il a été élu échevin du quartier Montcalm pour la première fois en remplacement de son frère, feu M. Ferdinand Delisle, courtier, et on a la preuve de la popularité dont il jouit dans son quartier dans le fait qu'à l'élection d'alors et à celle du 19 mars 1894 il a été élu à l'unanimité.

La haute position qu'il occupe et les honneurs auxquels l'ont appelé ses concitoyens n'ont pas eu, comme cela arriva souvent, pour effet de le rendre orgueilleux, bien qu'il en aurait eu le droit. Il n'a pas recherché les honneurs, et les honneurs le laissent froid. Sa seule ambition est le bien-être de la ville et rendre service à ses concitoyens, ce à quoi il s'applique sans faire de bruit avec le succès le plus encourageant.



SAMUEL BUSSIÈRES

Echevin du quartier Saint-Jean

SAMUEL BUSSIÈRES

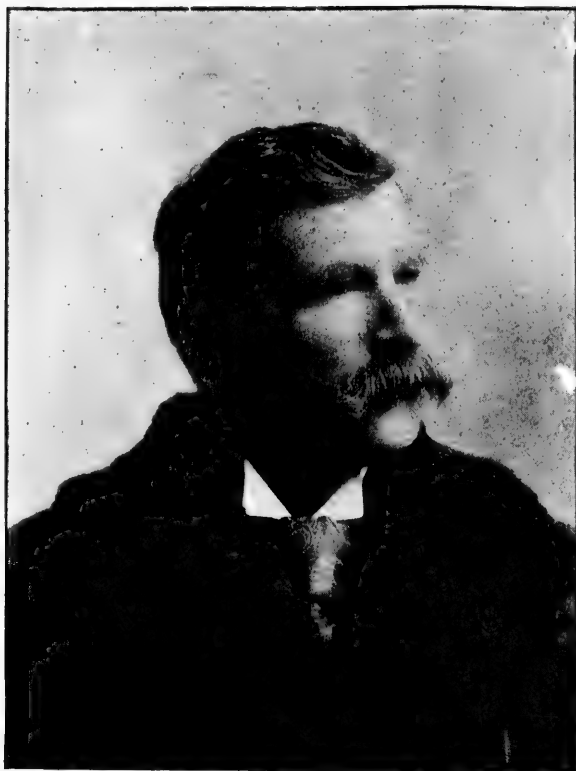
M. Samuel Bussièrès, échevin du quartier Saint-Jean, naquit à la Pointe-aux-Trembles en 1837, et vint à Québec à l'âge de 12 ans pour y suivre un cours commercial. Au sortir de l'école, il entra d'abord comme commis dans un magasin de nouveautés, puis dans une épicerie, et ouvrit une épicerie à son compte au bout de quelques années. Comme il était économe, habile en affaires, estimé de tous ses concitoyens, la fortune le favorisa. Voilà trente-neuf ans qu'il est dans le commerce d'épiceries et de grains, et il est devenu l'un des marchands les plus en vue de cette ville. Aujourd'hui le chiffre de ses affaires est très considérable.

En 1864, il épousa mademoiselle Cécile Trépanier, de Québec, et de cette union sont nés onze enfants, dont huit sont vivants. Trois de ses fils sont établis à Québec.

M. Bussièrès est l'un des directeurs de la Société de Prêts et Placements et actuellement marguillier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Il a été élu conseiller en 1890, en remplacement de M. le docteur Morin, démissionnaire, réélu par acclamation en 1892, et le 19 mars 1894, maintenu à son poste comme échevin par une majorité de vingt-six voix. Dans les délibérations du Conseil et des comités, M. Bussièrès s'est surtout fait remarquer par la justesse de son jugement et son esprit pratique ; plus d'une fois ses avis ont prévalu.

M. Bussièrès est entièrement dévoué à la cité en général et en particulier au quartier qu'il représente si dignement. C'est un homme d'une affabilité qui ne se dément jamais et on est toujours sûr d'être accueilli avec bonté lorsqu'on est appelé auprès de lui. Avec cela d'une franchise complète ; ce qui est le secret de ses succès.



BARNARD LEONARD

Alderman for Saint Louis ward

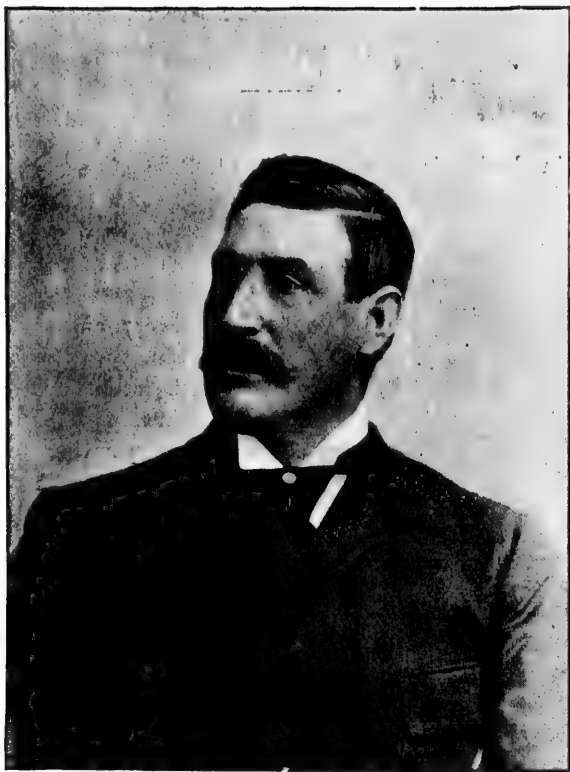
BARNARD LEONARD

Born in Enniskillen, Ireland, in 1841, Barnard Leonard, Esquire, immigrated to Canada with his parents, when but two years old. The alderman for Saint Louis ward was born a business man and his present position at the head of a prosperous firm tells more than words could express.

Mr. Leonard is a self-made man, his energy and thrift carried through where hundreds have failed. His efforts were crowned with success. Mr. Leonard's name is almost a household word in land. Much of alderman Leonard's succession business is due to the late Charles MacDonald who initialed him in the painting trade until young painter became a strickful artist. Mr. Leonard has been his own master since 1869, and he employes some eighty men in the Summer season.

In 1871 Mr. Leonard married Miss Catherine Kirwin, of the city of Quebec. He his the father of six children.

The prosperous alderman for Saint Louis ward is also a representative man among his countrymen. He stands at the head of any movement in favour of Old Ireland, and Irishmen have in him a wise adviser. He held the responsible positions of president of the Irish Benevolent Society, and president of the Saint Patrick Literary Institute. Mr. Leonard has been alderman for Saint Louis ward since 1890. He is also a Justice of the Peace.



GEORGE MADDEN

Alderman for Saint Peter ward

GEORGE MADDEN

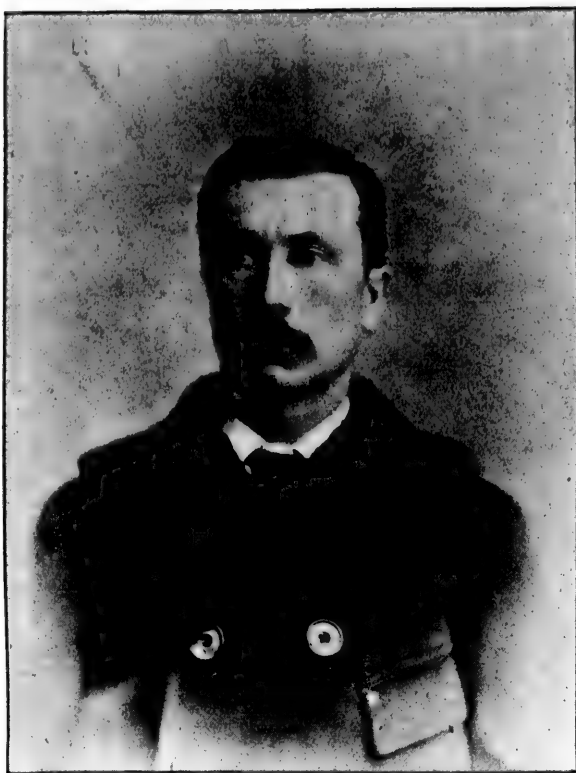
A conspicuous figure in the City Council is the member for Saint Peter's ward, tall and of manly deportment, Mr. Madden, by his courteous manners and by his wisdom in office, has won the respect and esteem of his colleagues and the universal confidence of the electors of his ward.

Born at Valcartier on the 24th December, 1841, George Madden evinced from early youth industrious and commercial aptitudes. Leaving the paternal home at an early age Mr. Madden travelled the States of America and engaged into railway enterprises. His sagacity and thrift helped him through. He returned to his native province with the necessary means to start a profitable trade. He is at the head of the well known firm of Madden and Ellis, coal merchants.

His father Anthony Madden was one of the heroes of Waterloo. His conduct on the battlefield was signalled to his sovereign who duly honoured his valour. Mr. Madden immigrated to Canada with Col. Wolff, another Waterloo veteran. His mother, Helen Colback, was noted for her christian virtues.

The councillor for Saint Peter's ward was married in 1864. He is the father of ten children, five of whom are living.

Mr. Madden was elected alderman for Saint Peter's ward on the 27th of June, 1894.



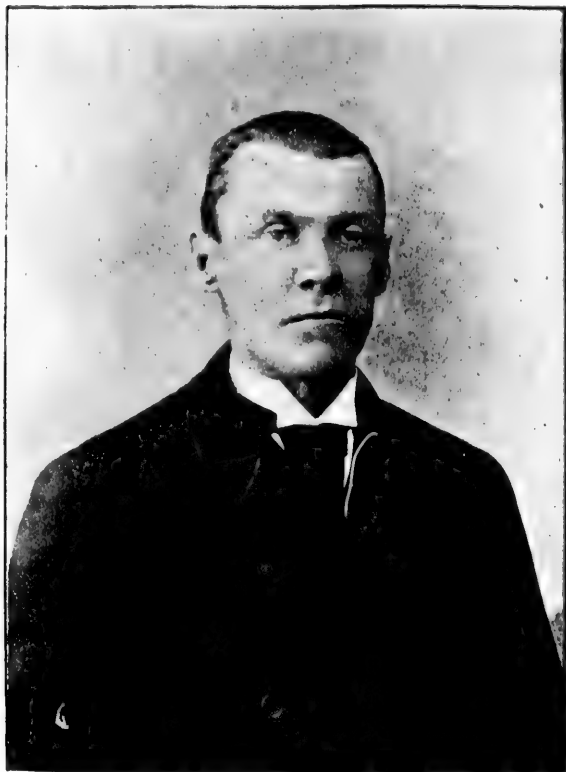
J.-AMBROISE BÉLANGER

Echevin du quartier Saint-Roch

J.-AMBROISE BÉLANGER

Parmi les nouveaux membres du conseil de ville de Québec, élus en mars 1894, il faut citer l'échevin du quartier Saint-Roch, M. Joseph-Ambroise Bélanger.

Il naquit à Saint-Roch, le 7 novembre 1855. Il sortit de l'Académie commerciale en 1871. Il commença ensuite à travailler dans l'atelier de son père, M. Ambroise Bélanger, tailleur de pierre et marbrier entrepreneur. En 1875, il fonda l'établissement industriel qu'il dirige aujourd'hui.



NARCISSE DION, JR

Echevin du quartier Saint-Sauveur

NARCISSE DION

Actif, très intelligent, possédant à fond le sens des affaires, entreprenant et tout d'impulsion, bien renseigné, sympathique, le cœur sur la main. Extrêmement populaire parmi ses concitoyens de Saint-Sauveur, où il est né, où il a toujours vécu, tel est l'échevin Dion.

S'il est un homme *arrivé* qui a bien gagné ses épaulettes, c'est M. Narcisse Dion.

Naquit le 20 juillet 1848. Fils de M. Narcisse Dion, ancien épicier à Saint-Sauveur, et citoyen éminemment respectable, aujourd'hui âgé de soixante-treize ans et plein de vie. A étudié au séminaire de Québec, puis a suivi un cours commercial. A débuté dans le commerce comme commis durant six années au magasin de son père, a ensuite tenu durant huit années à Saint-Sauveur une épicerie qu'il ouvrit avec quelques faibles économies pour tout capital.

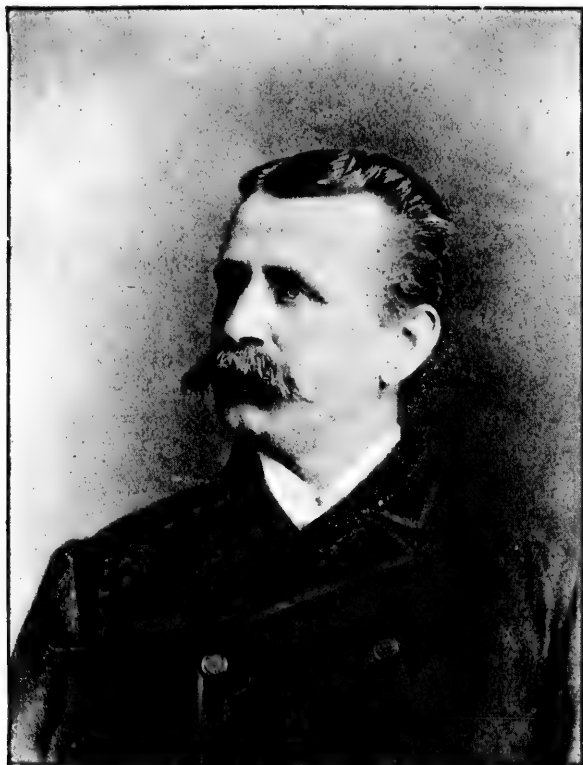
Mais le succès dans la ligne du commerce de l'épicerie auquel l'avait initié son père, n'était pas l'objectif de son ambition. Il voulait devenir banquier. Pour y arriver, il commença au plus humble degré de l'échelle, il commença "petit commis" de la banque Stadacona, ouvrant les volets de bonne heure le matin et fermant le bureau le soir ; puis comptable à la banque du Peuple, où il se fit tout particulièrement remarquer par ses aptitudes aux affaires, sa célérité au travail. Depuis huit ans gérant de la succursale de la banque Jacques-Cartier à Saint-Sauveur qu'il y a établie lui-même et dont il a considérablement augmenté le volume d'affaires. Après avoir commencé seul, il a aujourd'hui sept employés sous ses ordres, et la banque Jacques-Cartier possède aujourd'hui à Saint-Sauveur, à l'encoignure de la rue Saint-Joseph et du boulevard Langelier, un superbe édifice à quatre étages, d'architecture moderne et en pierre bosselée. M. Dion a lui-même vu aux divisions, a surveillé la construction et il y a fait sa résidence.

M. Dion a été successivement commissaire d'écoles de Saint-Sauveur avant l'annexion de cette municipalité à la ville, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur, président de la société de l'Union Saint-Joseph de Saint-Sauveur.

Son indentionnement avec le commerce de Saint-Sauveur, ses relations constantes et amicales avec ses concitoyens l'ont toujours désigné aux plus hautes positions et ce n'est que poussé au pied du mur qu'il a, entre autres, accepté celle d'échevin le 19 mars 1894. Il s'est fait distinguer comme membre du comité de finances et du conseil de ville.

Il est le frère de M. l'abbé Dion curé de Saint-Damase-de-Bellechasse.

Il est célibataire.



DR MICHEL FISET

Echevin du quartier Saint-Valier

DR MICHEL Fiset

Qu'il se soulevé dans le conseil de ville une question importante qui soit de nature à léser un intérêt public ou privé et l'on verra invariablement se lever l'énergique Dr Fiset, échevin du quartier Saint-Valier, on entendra cette voix puissante et forte servant la plus serrée des argumentations pour protester, comme on l'entendra toujours pour défendre une proposition qu'il croira juste. On connaît peu d'hommes qui mettent tant de force, d'énergie, de persistance à défendre leurs opinions sans que jamais le découragement ne vienne diminuer cette ardeur dont la ville profite.

Réussit-on à le convaincre qu'il est dans l'erreur ; immédiatement l'échevin Fiset se rangera du côté de ses adversaires, quitte à prendre sa revanche et à les convaincre à son tour, ce qui arrive dans la plupart des cas.

Comme citoyen, il suffit de citer la popularité dont il jouit à Saint-Sauveur pour démontrer que c'est un homme sympathique, possédant un excellent caractère. C'est un homme de jugement, un travailleur infatigable.

M. le docteur Michel Fiset est né à l'Ancienne-Lorette, comté de Québec, de parents de cultivateurs, le 29 octobre 1846. Il a fait ses études au séminaire de Québec, et entré à l'université Laval en 1869, il en est sorti en 1873 avec le titre de docteur en médecine, pour s'établir à Saint-Sauveur où il réside encore actuellement.

Depuis 1880, il a toujours pris une part considérable aux affaires municipales. Successivement commissaire d'écoles et président de la commission scolaire, conseiller municipal et maire de Saint-Sauveur avant l'annexion de cette municipalité à la ville de Québec, puis échevin du quartier Saint-Valier depuis l'annexion, à laquelle il se déclara carrément hostile, mais qu'il a acceptée depuis pour en faire bénéficier le plus possible ses électeurs. Sous son administration comme maire de Saint-Sauveur, il a fait des améliorations importantes à la voirie, et plus tard a réussi à faire doter Saint-Sauveur d'un marché qui est aujourd'hui un des plus beaux de la ville. La distribution gratuite des lettres et l'établissement de la banque Jacques-Cartier dans l'ex-municipalité sont à vrai dire, surtout dus à son initiative. On peut dire qu'il a créé le bureau d'hygiène de cette ville et il est actuellement président de la commission de l'eau.

M. l'échevin de Saint-Valier a épousé, le 12 juin 1876, mademoiselle Marie Rochette, qui est morte le 26 décembre 1893, ne lui laissant qu'un enfant, une jeune fille de seize ans. En 1881 fut nommé analyste public pour la ville de Québec, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Fait partie du 87ème bataillon d'infanterie de ligne de Québec, depuis vingt-six ans et a aujourd'hui le grade de major-senior.

Il est le frère du révérend M. Pierre Fiset, curé de Chéticamp, Cap-Breton, et de M. le docteur Napoléon Fiset, du même endroit.

Il sera longtemps représentant de son quartier au conseil municipal.



DANIEL GRIFFIN
Councillor for Champlain ward

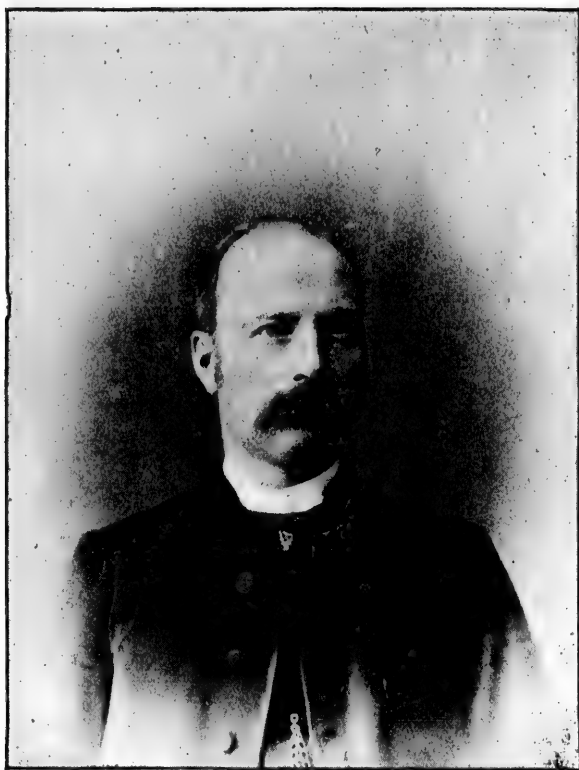
DANIEL GRIFFIN

Among the most devoted members of Quebec's municipal government is the councillor for Champlain ward. Mr. Griffin takes an untiring interest to our public affairs and attends to the wants of his ward and to the general welfare of the city with zeal and intelligence.

Daniel Griffin was born in the ward he now represents in the Council, the 1st of May, 1853. Having studied in several commercial schools until the age of seventeen, he then choose the career of stevedore and gained proficiency in a very short time. Quebec's shipping trade was at the time at its best and stevedoring had some attraction for a progressive young man. M. Griffin has followed his profession for the last fifteen years and needless to say that he has gained much among the shipping class. Councillor for Champlain has also shares in several vessels. He has always been a staunch supporter of the Ship Laborers' Society of which he has been recording secretary during four years.

Mr. Griffin married on the 11th of June, 1878, Miss Catherine Cecilia Feeney. He is the happy father of six children.

Councillor for Champlain ward was elected by acclamation in 1892, and returned by a good majority in 1894 after a spirited contest.



EDWARD REYNOLDS
Councillor for Champlain ward

EDWARD REYNOLDS

Mr. Edward Reynolds is the son of Mr. Edward Reynolds, for many years deputy chief of police of Quebec. Born in Champlain ward on the 3rd of December, 1849. He studied in Mr. Thom's commercial academy where he distinguished himself by his talents and love of study.

Mr. Reynolds has occupied many important charges in various firms and he afterwards directed his energy in railway pursuits. He has been railway conductor for the last sixteen years. He is actually in the employ of the Canadian Pacific Railway.

The councillor Reynolds has always taken a deep interest in benevolent societies. He has been one of the leading lights of the Protective Association of Railwaymen of the United States and Canada. He has also held with distinction the important position of vice-president of the Railroad Conductors Insurance of the United States and Canada, a powerful association which he has represented as delegate at the annual conventions of Milwaukee, in 1882, of Toronto, in 1884, of Denver, Col., in 1885, of San Francisco, Col., in 1889, and of New Orleans, in 1891. Mr. Reynolds has been since seven years president of the Order of Railway Conductors, Quebec section. He has always taken a lively interest in the national affairs of Ireland, and has thus gained universal esteem among Irishmen of Canada.

President and vice-president of the Saint Patrick Literary Institute for several years. His administration of that institution was marked with progress.

In 1883, Mr. Reynolds was delegate of the Irish National League Convention at Philadelphia. He was also delegated to the Chicago convention of 1891.

He married in 1878 Miss Marianne McGreevy, a native of Ireland. He has the father of five children, four of whom are living.

In the Council Mr. Reynolds' voice is heard with respect, and the city has benefitted by several wise measures suggested by him. He was elected councillor for the first time in March, 1894.



JULES TESSIER, M. P. P.

Conseiller du quartier du Palais

JULES TESSIER, M. P. P.

Le rôle important joué depuis quelques années surtout dans notre politique provinciale et municipale par M. Jules Tessier a souvent donné occasion aux journaux de publier sa biographie, et il n'est pas une famille québécoise qui n'ait de cette façon eu occasion de le connaître. Au reste, mêlé à tous les mouvements politiques ou patriotiques qui se font jour dans le district de Québec, M. Tessier est un des citoyens les plus éminents de notre ville. Grâce à ses nombreuses relations, il occupe une belle place dans la meilleure société du pays. Bien qu'il ne peut être question de politique ici, il n'en est pas moins à propos de dire que arrivé en Chambre en 1886, à l'avènement de feu M. Mercier, le premier ministre l'honorait de son amitié et de sa confiance et qu'il aimait beaucoup à le consulter. Ses avis étaient toujours bien appréciés, comme ils le sont aujourd'hui encore par la députation libérale.

M. Tessier est le fils de feu l'honorable juge Tessier, de la Cour du Banc de la Reine à Québec, qui fut aussi député de Portneuf à l'Assemblée de l'ancienne province du Canada. Il est né à Québec en 1852. A fait ses études au séminaire de Québec, puis au collège des jésuites à Montréal, et a été admis au barreau en 1874. Il a été un des rédacteurs des Rapports judiciaires de Québec.

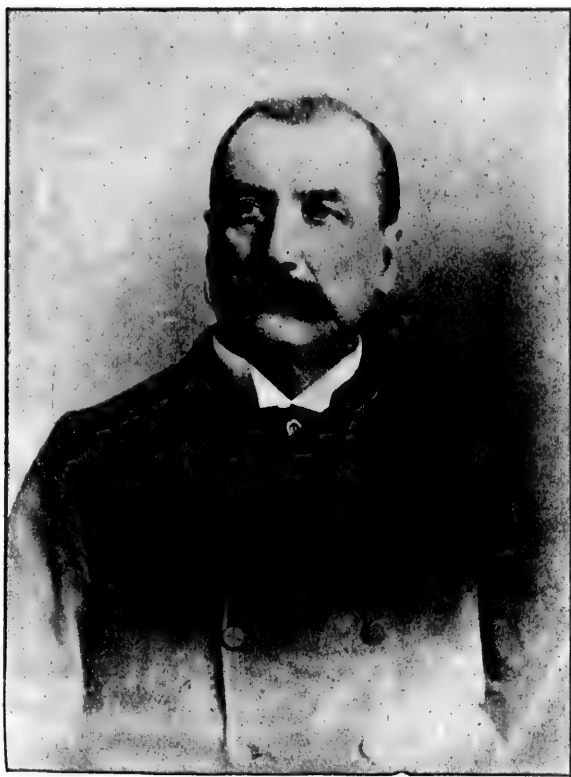
Il a été le secrétaire de la grande convention nationale de 1880, président du club libéral de Québec, et depuis un grand nombre d'années un des principaux officiers de la société Saint-Jean-Baptiste dont il a été le président général. Il est député du comté de Portneuf depuis 1886, et siège au conseil de ville depuis neuf années.

M. Tessier a été à quatre reprises nommé pro-maire et notamment pendant l'absence en Europe de M. le maire Langelier et de M. le maire Frémont. C'est lui qui a fait les honneurs de la ville lors de la visite des journalistes d'Ontario et qui en cette occasion a prononcé un discours qui a été reproduit avec éloge par toute la presse d'Ontario. Il insistait sur le devoir de la presse de toute les nationalités de faire prévaloir l'union et la tolérance.

M. Tessier est directeur de la compagnie du Lac-Saint-Jean et de la compagnie des Basses-Laurentides, dont il a été l'un des plus énergiques promoteurs.

Après les élections municipales du 19 mars 1894, M. Tessier fut choisi comme président du comité de police et son administration a été signalée par de nombreuses réformes pendant l'année qui vient de s'écouler. Sa voix et sa parole convaincue ont toujours une influence considérable sur ses collègues du conseil de ville.

M. Tessier est un ami du progrès. Socialement qu'il suffise de dire que M. Tessier ne se connaît pas d'ennemis.



ROCH-P. BOISSEAU

Conseiller du quartier du Palais

ROCH-P. BOISSEAU

Le quartier du Palais a élu deux nouveaux conseillers aux dernières élections. L'un d'entre eux est M. R.-P. Boisseau qui ne manque jamais une séance du Conseil et qui est, partant, absolument bien renseigné sur les affaires municipales de Québec.

Le lecteur verra dans la pâle exquisse suivante de sa vie que le nouveau conseiller du quartier du Palais dont l'intégrité est ce qu'il y a de plus complet, a eu lui aussi ses moments difficiles et qu'il n'est pas arrivé sans travail à la haute position qu'il occupe.

M. Roch-Pascal Boisseau naquit à Saint-Thomas, comté de Montmagny, le 25 mai 1839. Fils de feu M. Ignace-G. Boisseau, notaire et major de milice, et de dame Catherine Wilson. Devenu orphelin deux ans après sa naissance, il fut élevé à Québec, y suivit d'abord un cours élémentaire à l'école des Frères de la doctrine chrétienne, puis fit ses études commerciales à l'école de M. William Thom, le professeur québécois célèbre par tout le pays. A dix-huit ans il entra commis au service de son oncle feu M. Pierre Boisseau, ancien marchand de nouveautés à la Haute-Ville, et riche propriétaire, qui l'aimait comme son fils et le garda toujours avec lui. En mourant, son oncle le fit légataire, conjointement avec son frère M. Gaspard-Nicolas Boisseau, d'une belle fortune honorablement acquise, M. Roch Boisseau est actuellement copropriétaire de Boisseauville, qui comprend une grande partie de Saint-Sauveur et donne un revenu considérable en rentes foncières. Il est un des plus grands propriétaires fonciers de cette ville.

Il épousa en 1869 mademoiselle Malvina Hardy, de Pointe-aux-Trembles, laquelle mourut le 2 août 1882, lui laissant sept enfants, et a convolé en secondes noces avec mademoiselle Malvina Marcotte, fille de feu F.-X. Marcotte, marchand, de Cap-Santé. Il est allié aux familles de sir Etienne-Pascal Taché, de Gaspé, Couillard et de Léry.

Indépendant de fortune, ayant des loisirs, intelligent, il est particulièrement en état de rendre de grands services dans le Conseil, et le suffrage des contribuables du Palais en sa faveur n'aura pas été en vain.



NAPOLÉON DUSSAULT

Conseiller du quartier Jacques-Cartier

NAPOLÉON DUSSAULT

Les contribuables du quartier Jacques-Cartier ont été bien favorisés et se sont avec raison estimés heureux lorsque lors de la démission de M. Félix Gourdeau comme conseiller de ce quartier, M. Napoléon Dussault a accepté le mandat que la grande majorité lui a offert. Les événements leur ont donné raison, car ils ont trouvé dans leur représentant un homme dont l'assiduité aux séances du Conseil et des comités est devenue proverbiale. Toujours présent lorsqu'il s'agit de débattre les questions d'intérêt public ou privé, il va sans dire que M. Dussault est renseigné et que son vote est toujours le résultat de mûre réflexion et de grande connaissance de ce qui se passe. Son rare exemple d'assiduité n'a d'égal que son dévouement aux affaires publiques et ce n'est pas à lui qu'on peut faire le reproche d'être absent dans les moments solennels. Il n'abandonne pas une question débattue, quelque fastidieuse qu'elle puisse paraître, qu'il ne l'ait bien approfondie, bien comprise. Homme d'action surtout, il ne se répand pas en discours à tout propos, mais ne vote jamais à la légère.

M. Dussault est un brave commerçant de Saint-Roch, qui s'est acquis une honnête aisance par son seul travail. Il est âgé de cinquante-cinq ans. Né à la Pointe-aux-Trembles, il vint se fixer à Québec à l'âge de vingt-deux ans, et, n'ayant que ses deux bras et son énergie pour toutes ressources, se mit courageusement à l'œuvre. Il ne faiblit jamais à la tâche, et finit par avoir raison de la fortune. Il est commerçant au marché Jacques-Cartier depuis trente-trois ans et possède une des meilleures clientèles de Saint-Roch. Il demeure rue Notre-Dame-des-Anges dans une résidence très confortable et de valeur, dont il est le propriétaire depuis plusieurs années.

Il en est à son deuxième terme de conseiller, et, en lui confiant de nouveau le même mandat, les électeurs du quartier Jacques-Cartier n'ont fait que lui rendre justice.

M. Dussault est marié depuis une trentaine d'années à mademoiselle Sophie Laporte, de cette ville, et est le père de plusieurs enfants, dont deux seulement sont vivants.

Il a été choisi l'année dernière comme président du comité des marchés, position qu'il occupe à la satisfaction générale et pour le plus grand bien de cet important département municipal.



J.-ELIE MARTINEAU

Conseiller du quartier Jacques-Cartier

J.-ELIE MARTINEAU

Il a fallu que les amis de M. le chevalier Martineau—et Dieu sait s'ils sont nombreux dans le populeux quartier Jacques-Cartier—insistasent beaucoup pour lui faire accepter la candidature comme conseiller. La vérité est qu'il l'a réellement refusé jusqu'à la fin et ce n'est que lorsque ses concitoyens l'eurent élu par une immense majorité qu'il a dû céder, et le quartier Jacques-Cartier se félicite aujourd'hui de son choix, car peu de membres du Conseil suivent les affaires publiques avec autant de soin et d'assiduité.

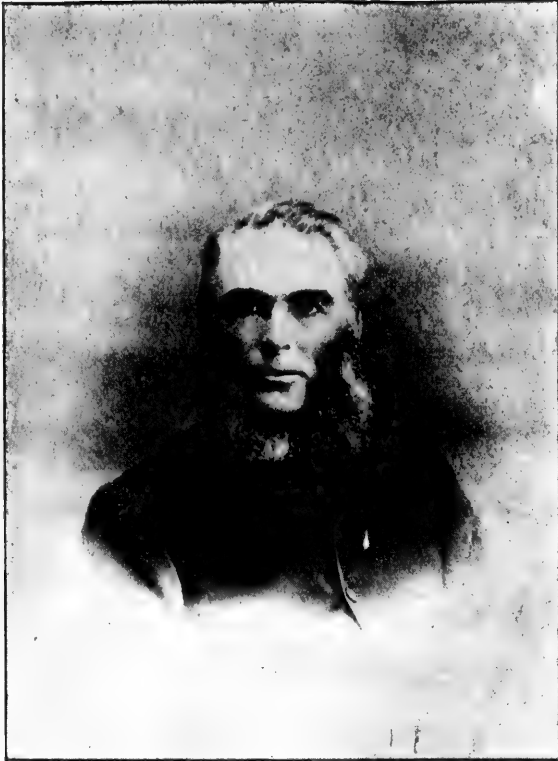
M. le chevalier Martineau est aujourd'hui à la tête d'une des plus puissantes maisons de commerce de quincaillerie du Dominion, et est encore dans toute la force de l'âge, n'ayant que cinquante ans. Après avoir été plusieurs années commis dans l'ancienne maison de quincaillerie Martineau, de Saint-Roch, il s'établit à son compte en 1867, et le nerf de la guerre, l'argent, lui faisant défaut, les commencements furent difficiles. Mais il est de la classe des travailleurs et des persévérants. Il réussit à mâter la fortune après quelques années de *struggle for life*, puis ses affaires prirent rapidement un développement considérable.

Il est né à Sillery, et en 1864, il épousa mademoiselle Ozélie Bernier, dont il a eu quinze enfants dont sept de vivants. Il est le père de M. le docteur Elie Martineau, et l'aîné de ses filles est devenue la femme de M. le Dr G. Matte, de Saint-Roch.

Il entre bientôt en société avec son fils Omer.

Il fait partie de plusieurs sociétés religieuses et de bienfaisance, a été le président de quelques-unes et a largement contribué à l'avancement et au progrès de toutes. Ses œuvres de charité, qui ne se comptent pas, lui ont valu une marque signalée de considération de la part du saint siège qui lui conféra le titre de chevalier du Saint-Sépulcre il y a huit ans.

M. Martineau résume avec quelques autres de nos concitoyens toute l'histoire du commerce à Saint-Roch depuis trente ans. Il est un de ceux qui ont le plus fait pour son développement et jamais succès ne furent plus mérités que les siens.



NOEL RANCOUR
Conseiller du quartier Montcalm

NOËL RANCOUR

Un des assidus du conseil de ville, le conseiller Noël Rancour prend un soin jaloux à se renseigner sur toutes les questions qui sont du ressort du conseil de ville et pas un événement ne lui échappe. Ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il se lèvera dans le Conseil pour appuyer son opinion d'un discours ; mais quand il le fait, c'est à bon escient et pour le plus grand bien de la ville de Québec.

Le conseiller du quartier Montcalm est un homme absolument sympathique. Personne ne lui parle sans constater sur sa figure un sourire engageant qui met tout le monde à son aise. Mais son opinion sur une question une fois formée, bien malin celui qui réussira à le convaincre qu'il est dans l'erreur. Au reste, esclave de l'honneur, il a eu à maintes reprises l'occasion d'être victime de la parole donnée et rien n'a pu le faire dévier de sa ligne droite. Voici quelques notes biographiques :

M. Noël Rancour représente le quartier Montcalm au conseil de ville depuis 1890, année où il fut élu en remplacement du regretté feu M. J. Carrel.

C'est un enfant du quartier, où il naquit le 18 septembre 1840, et qu'il a toujours habité depuis. Son père étant un pauvre ouvrier, il commença jeune à gagner sa vie. Il travailla d'abord comme charpentier, puis comme peintre, devint peintre entrepreneur, et il y a vingt ans songea à exploiter le commerce de la glace. Ce commerce réussit, et on peut dire que c'est lui qui l'a créé à Québec.

Il épousa, il y a trente-six ans, mademoiselle Léocadie Lépine, du quartier Montcalm, et est père de huit enfants, tous vivants.

Depuis qu'il siège au Conseil, il a obtenu diverses améliorations demandées par ses électeurs, notamment la construction de la salle actuelle dans l'édifice de la halle Berthelot, le kiosque des cochers de place sur le marché Montcalm, etc.



LAWRENCE STAFFORD, Q. C.

Councillor for Montcalm ward

LAWRENCE STAFFORD, Q. C.

The subject of this sketch is one of the councillors for Montcalm ward, which he has represented with general acceptance since 1893. Indeed few members of the civic body are more esteemed by their constituents and their colleagues than is Mr. Lawrence Stafford as well for ability and devotion to the public interest as for generality of character and amability of manner. He is a barrister by profession and his ranks at the Bar may be inferred from the fact that, although still a comparatively young man, he has been entitled to wear the silk of a Queen's Counsel since March 7th, 1893.

Mr. Stafford was born in October 24th, 1853, at Quebec, where his father, the late Lawrence Stafford, Esquire, filled for many years the important office of Chief Immigration Agent of the Federal Government.

After completing his classical course at the Quebec Seminary, where he had for his classmates such men of present public marks as Hon. T. Chase Casgrain, Attorney General of the province of Quebec, Panet Angers, Q. C., actually one of his colleagues in the City Council as a representative of Saint Louis ward, and Abbé Olivier Mathieu, director of the Quebec Seminary.

Mr. Stafford in 1874 entered Laval University, from which he graduated with the degree of L. L. L. He also studied law under Mr. Jacques Malouin, Q. C., and was admitted to the Bar in 1877. Entering shortly afterwards into partnership with Messrs. I. N. Belleau, Q. C., and Chas. Darveau, with the first named of whom he still successfully practises his profession.

Mr. Stafford has held in addition a number of important public positions, all of which he has filled most acceptably. He was for a number of years Assistant-English Translator to the Quebec Legislative Assembly, and since 1892 he has been one of the directors of the Quebec & Lake Saint John Railway company, upon whose Board he represents the interests of the Local Government. He is also an active and much valued member of several benevolent and patriotic societies, such as the C. M. B. A., the Saint Patrick's Literary Institute, Quebec, &c. He has always been an ardent sportsman and both as a member of the Laurentides Fish and Game Club and a president of the Ouïatchouan Club, he takes prominent rank among the fraternity, while in keenness and expertness as an angler he yields the palm to few among them. Our national game of lacrosse and other manly sports also still possess the deepest interest for him.

In politics, Mr. Stafford is a staunch conservative and supporter of protection, and as the nominee of his party, he ran against Mr. Jules Tessier in 1892 for the local seat for Portneuf county, but was defeated by a small majority. His friends, however, look forward confidently to his success next time.

Councillor Stafford was married on the 21st September, 1880, to Miss Mathilde Martel, daughter of the late J. B. Martel, Esquire, in his lifetime secretary of the Quebec Harbour Commission.



P.-J. COTÉ

• Conseiller du quartier Saint-Jean

P.-J. CÔTÉ

Les élections municipales de 1894 à Québec laisseront un souvenir ineffaçable dans la vieille cité de Champlain. Elles ont en effet été fécondes en lutttes homériques et en acquisition pour le conseil de ville de la cité de Québec. Les journaux ont dans le temps publié que la campagne du quartier Saint-Jean a été une des plus vives et une de celles qui ont excité le plus d'intérêt.

Deux des anciens représentants, M. A. Robitaille et M. le conseiller Vincent, s'étaient pour des raisons personnelles retiré de la lutte et six candidats se disputaient leur succession.

Suivant la loi, le scrutin n'en pouvait retourner que trois et parmi les heureux concurrents se trouvait M. P.-J. Côté alors mercier de la rue Saint-Jean. Le nouvel élu s'est trouvé par surprise sur les rangs ; mais la grande majorité qu'il a obtenue n'a surpris personne, car ce n'était que la juste récompense de ses mérites.

Pendant la campagne, il s'est révélé un orateur distingué et a dévoilé de grandes connaissances de la machine municipale.

Ses confrères ont su sans hésiter apprécier sa valeur car il a été d'un seul coup élu président du comité de la traverse où il s'est fort signalé.

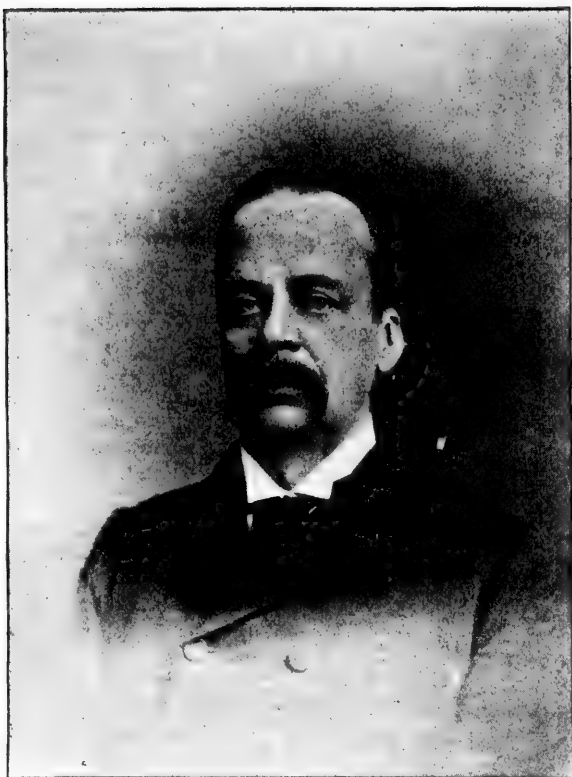
Né de parents cultivateurs à l'Ange-Gardien, comté de Montmorency, le 18 mars 1852, il fit ses études commerciales à l'Ecole normale de Québec, et, à l'âge de seize ans, il entra comme commis dans l'ancienne maison de nouveautés de Chs-T. Côté & Cie, dont l'un des propriétaires était son oncle.

Ses aptitudes pour le commerce et sa probité eurent bientôt fait de lui acquérir l'entière confiance de ses patrons, et, encore adolescent, ayant à peine vingt et un ans, il était envoyé en Europe pour y faire les achats de la maison. On pourrait rarement citer de pareils exemples. Pendant six ans, il agit ainsi comme voyageur de la maison Chs-T. Côté & Cie en Europe. En 1878, il ouvrit un magasin de nouveautés à son compte, rue Saint-Jean. Deux ans après, son établissement fut détruit par un incendie. Mais ce ne fut pour lui qu'un contretemps ; il continua son commerce durant l'année suivante dans l'édifice de la Young Men's Christian Association, près de la porte Saint-Jean, et l'ancien magasin ayant été rebâti dans l'intervalle, il retourna à son premier *poste*.

M. Côté a épousé mademoiselle Catherine Proctor, de Québec, en 1878, l'année même qu'il ouvrit son magasin, et est le père de sept enfants, tous vivants.

Bien qu'entièrement satisfait de son commerce de nouveautés rue Saint-Jean où ses affaires étaient très considérables, le public apprit un matin que M. Côté avait décidé de l'abandonner pour se lancer dans une nouvelle industrie : la fabrication de la bière, en société avec M. G.-E. Amyot. Personne n'a été surpris, car le *go-ahead* de M. Côté est connu de tous.

Aujourd'hui sa brasserie est terminée et tout promet que des succès considérables viendront couronner cette importante entreprise.



ELZÉAR VINCENT

Conseiller du quartier Saint-Jean

ELZÉAR VINCENT

Le doyen de nos édiles.

Depuis 1882, ceux qui assistent aux séances du Conseil étaient habitués à voir chaque vendredi soir à son siège, le populaire représentant du quartier Saint-Jean, lorsque le 2 avril 1894, on constata que le siège depuis douze ans occupé par M. Vincent était rempli par un nouveau personnage, M. Octave Poitras.

Il était connu depuis quelque temps que la santé de M. Vincent ne lui avait pas permis de répondre aux pressantes sollicitations des électeurs de l'important quartier Saint-Jean et il s'était retiré de la lutte.

Lorsque M. le conseiller Poitras donna sa démission, son successeur était tout trouvé dans la personne de M. Vincent dont la santé s'était considérablement améliorée.

Il n'en fallut pas moins beaucoup d'insistance et son acceptation fut suivie d'une élection par acclamation.

Sa rentrée au conseil de ville a été saluée par la satisfaction générale.

Voici quelques notes biographiques :

M. Elzéar Vincent est né à Bécancour, du mariage de M. Olivier Vincent et de mademoiselle Luce Tanguay.

C'est un *self-made man* dans la pleine acception du terme. Après des études sérieuses chez les Frères de la doctrine chrétienne, M. Vincent entra comme apprenti typographe chez M. John Lovell, à Toronto.

Dès lors son amour du travail le fit remarquer de son patron, et quand M. Lovell transporta son imprimerie à Québec en 1852, il donna la direction de son établissement à M. Vincent.

En 1854, M. Vincent épousa mademoiselle Rose Doyon, de Québec.

Quelques années plus tard, il entra comme contre-maître au *Journal de Québec*.

Peu après, il laissait la casse pour se livrer au commerce et ouvrait une épicerie au faubourg Saint-Jean. M. Vincent se fit bientôt une clientèle considérable, et à force de travail et d'économie il s'acquit assez d'aisance pour lui permettre de construire une magnifique résidence rue Saint-Jean.

En 1858, M. Vincent était à la tête d'un bel établissement d'imprimerie et librairie. En 1867, il passa en Europe dans l'intérêt de son commerce et en profita pour visiter la grande exposition de Paris, la France et l'Angleterre.

En 1882, M. Vincent fut choisi par ses concitoyens du faubourg Saint-Jean pour les représenter au conseil de ville et fut depuis, à deux exceptions près, toujours élu par acclamation, preuve de sa popularité et de la confiance que les électeurs ont toujours placée en lui.

Pendant huit ans président du comité des marchés, M. Vincent a fait des améliorations dont nous profitons aujourd'hui et que tout le monde apprécie.

Il est le père d'une nombreuse famille, entre autres du révérend M. A.-A. Vincent, du séminaire de Chicoutimi.

M. Vincent consacre beaucoup de son temps aux affaires publiques pour le plus grand bénéfice du quartier Saint-Jean.



CHARLES PANET ANGERS, C. R.,

Conseiller du quartier Saint-Louis

CHS PANET ANGERS, C. R.

M. le conseiller Panet Angers, du quartier Saint-Louis, est né à Québec le 13 octobre 1855.

C'est un élève du séminaire de Québec et de l'université Laval.

Admis au barreau le 7 juillet 1877, il fut nommé conseil de la Reine le 28 décembre 1889.

Nommé au conseil de ville comme conseiller du quartier Saint-Louis en mars 1890, il fut subséquemment réélu après contestation en février 1892 et en mars 1894.

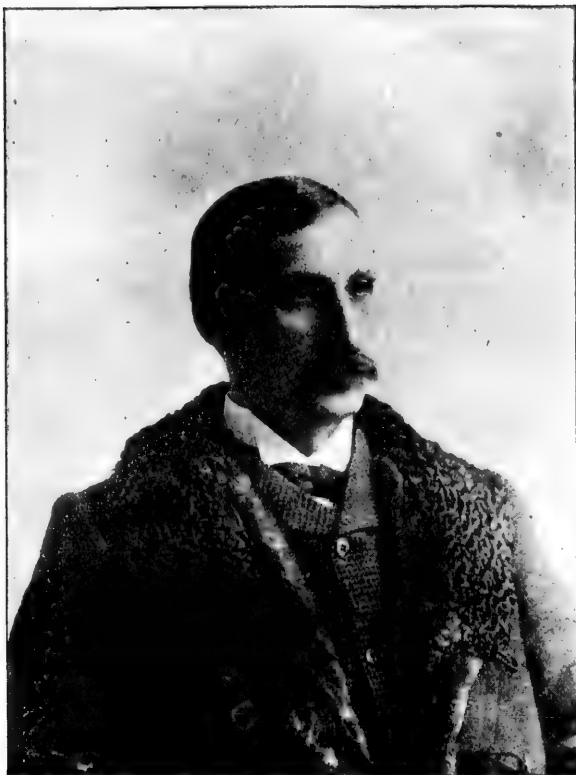
Il est en ce moment président du comité des règlements.

M. Angers fait partie de la société légale Casgrain, Angers et Lavery. Il est aussi le représentant du ministre de la justice à Québec.

Par son mariage, M. Angers est lié à une famille qui appartient à ce que l'on peut appeler l'aristocratie française à Québec, la famille Lemoine.

M. Angers est un des gouverneurs du club Union, un avocat distingué, un sportsman complet et un joyeux compagnon. Ce n'est pas un parleur ; mais lorsqu'il se lève sa voix éloquente, soit en anglais soit en français —il parle les deux langues avec une égale facilité—est toujours écoutée avec intérêt et porte la conviction chez ses auditeurs. Les opinions qu'il émet dans l'enceinte municipale ont toujours une grande portée, et elles ne sont jamais mises de côté. Il n'a pas d'ennemis et il n'arrive que très rarement qu'il ait des adversaires.

Chez lui, la prétention n'a pas de place en dépit de ses mérites incontestés. Il obéit naturellement à un bon mouvement et fait valoir son opinion avec énergie bien qu'avec beaucoup de précautions oratoires afin de ne blesser personne. Il est âgé de 40 ans et l'avenir comme le passé sera pour lui rempli de succès.



ARCHIBALD H. COOK

Councillor for Saint Louis ward

ARCHIBALD H. COOK

The social standing of Mr. Cook needs no comments. Although, comparatively young he has made his mark in our society and at the bar of which he is a distinguished member. His name is connected with several *causes célèbres* in our legal archives.

His nomination as councillor for Saint Louis ward was greeted with universal satisfaction by all classes, irrespective of race creed or politics.

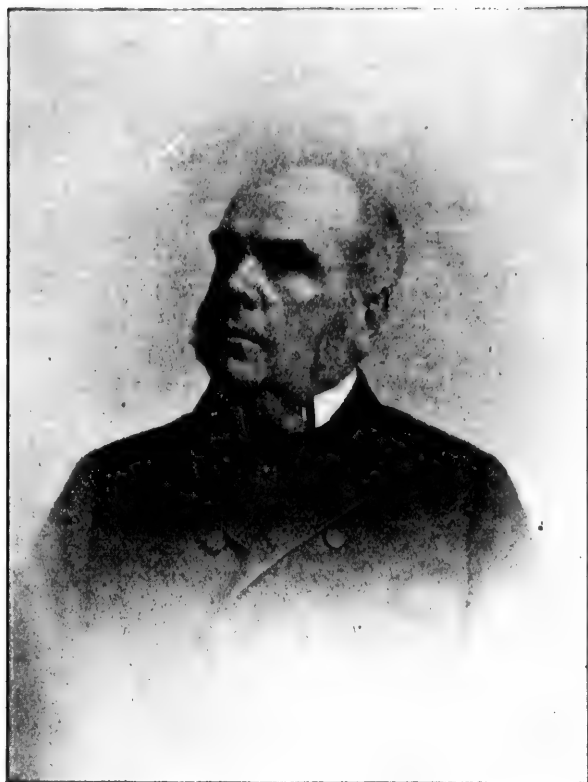
The councillor for Saint Louis ward was born in Quebec in January, 1857. His father, the much lamented Dr. Cook, rector of Saint Andrews Church, was a true born Scotchman.

Mr. A. H. Cook studied at the High School and at McGill where he graduated with great honours. He became a member of the bar in 1879 and entered into partnership with his elder brother, Mr. Wm. Cook, which society has progressed ever since and has acquired world wide reputation.

Messrs. Cook are solicitors for the Union Bank of Canada, the Merchants Bank, the Bank of British North America and of some of our best commercial firms.

Mr. Archibald Cook was, for several years, governor of Morrin College. He was married some years ago to Miss Stuart Cassels, daughter of the late Robert Cassels, for many years manager of the Bank of British North America. He is a brother-in-law to Mr. Thompson, manager of the Union Bank of Canada, and of Mr. E. B. Green-shields, one of the directors of the Bank of Montreal and president of the Board of Trade of Montreal.

Mr. Cook's election by acclamation in Saint Louis ward is sufficient proof of his popularity among both the french and english, the protestant and catholic population of that important ward.



L.-ALEXANDRE BOISVERT

Conseiller du quartier Saint-Pierre

L.-ALEXANDRE BOISVERT

La gravure ci-contre est celle d'un homme sympathique entre tous et l'ami de tout le monde. M. Louis-Alexandre Boisvert n'est pas un natif de Québec, mais il s'est tellement identifié avec les Québécois depuis plus de quarante-cinq ans qu'il habite notre ville qu'on peut dire que la vieille cité de Champlain est réellement sa patrie.

Comme conseiller, c'est un homme d'un jugement sain, froid lorsqu'il raisonne une question et exempt de tout préjugé. C'est un praticien qui connaît à fond les affaires municipales dont il s'occupe au reste avec une remarquable assiduité.

L'éminente position qu'il occupe, il l'a conquise, grâce à sa grande honorabilité, son indépendance de caractère et ses relations amicales avec ses concitoyens.

Né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, de parents cultivateurs en 1838, il vint à Québec à l'âge de onze ans, y suivit un cours commercial à l'école des Frères de la doctrine chrétienne, puis s'engagea comme commis. En 1859, il ouvrit un restaurant à son compte dans le quartier qu'il habite aujourd'hui, et depuis dix-neuf ans tient le *Commercial Restaurant* à l'encoignure des rues Saint-Pierre et Saint-Paul. Son établissement est fréquenté par une très nombreuse clientèle comprenant l'élite de nos hommes d'affaires, et a toujours été particulièrement préféré. C'est aussi le rendez-vous des amateurs de sports.

M. Boisvert est président de l'Association des marchands de vins et liqueurs, fondée il y a seize ans, et dont il a été le principal promoteur. Les avantages que les intéressés ont retirés de cette association sont en grande partie dus à son intelligente initiative et à son zèle.

Il était marié à Miss Bridget McGill, de cette ville, qu'il a eu la douleur de perdre il y a quatorze ans, et dont il a eu une nombreuse famille, douze enfants, dont cinq de vivants. L'aîné de ses fils, M. Charles Boisvert, est médecin à Chicago.

M. Boisvert a été élu la première fois conseiller pour le quartier Saint-Pierre en 1892, et à la dernière élection a été maintenu à son poste par le suffrage unanime de ses électeurs. La seule mention de ce résultat en dit plus que ne pourrait le faire de longs éloges.

C'est un esclave du devoir, dont aucune puissance au monde ne pourrait le faire dévier. Il respecte les opinions des autres, mais les siennes il sait les défendre avec énergie et jusqu'à la victoire.

Il est âgé de 57 ans.



MISAEI. THIBAUDEAU

Conseiller du quartier Saint-Pierre

MISAËL THIBAUDEAU

Personne n'est mieux connu à Québec que M. Misaël Thibaudeau, conseiller du quartier Saint-Pierre. M. Thibaudeau a mérité à plus d'un titre les honneurs auxquels ses concitoyens l'ont appelé à maintes reprises. C'est un citoyen d'une probité à toute épreuve, d'une franchise qui ne se dément jamais, d'une loyauté inattaquable et d'un dévouement dont on ne rencontre malheureusement que trop peu d'exemples.

Fils de feu Jean Thibaudeau et de dame Brigitte Pleault, M. Misaël Thibaudeau est né aux Grondines, comté de Portneuf, le 2 août 1838. Il étudia pendant quelques années au séminaire de Québec et chez les Frères de la doctrine chrétienne après quoi, conformément à ses goûts et ses aptitudes spéciales, il étudia le commerce dans plusieurs importantes maisons de différentes villes du Canada, et pour se perfectionner, il voyagea partout en Amérique et en Europe.

Depuis quarante ans, M. Thibaudeau est dans le commerce d'épicerie à la Basse-Ville au poste même qu'il occupe à présent et où, grâce à son énergie et à son travail il a su se créer une position des plus enviables.

En avril 1863, il épousa mademoiselle Adéline Grondin, de Beauport, et de ce mariage sont nés quatorze enfants dont neuf vivent encore.

A maintes reprises, M. Thibaudeau a refusé le mandat de conseiller de ville que les contribuables du quartier Saint-Pierre lui offraient. Finalement en 1892 il a dû accepter et il fut élu par une grande majorité. En 1894, il était réélu par acclamation et quelques semaines plus tard il était unanimement choisi comme président de la commission d'hygiène. Hâtons-nous de dire qu'il s'y est fort distingué et qu'il a donné à son comité une impulsion jusqu'ici inconnue.

Comme membre du Conseil, on le voit toujours sur la brèche payant de sa personne, de son travail et de sa parole toujours si convaincue lorsqu'il s'agit de défendre et de promouvoir les grands intérêts de la ville de Québec à laquelle il est complètement dévoué. Il s'est signalé en plusieurs circonstances, notamment lors de la construction des escaliers de fer de la rue Buade et de la rue Champlain.

Successivement, il a été marguillier et préfet de la congrégation de la Haute-Ville. Il est actuellement président de la Conférence Notre-Dame-des-Victoires, de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

S'il est bien connu des grands et des puissants, il est surtout connu des pauvres qui ne frappent jamais en vain à sa porte.

Les affaires de M. Thibaudeau prospèrent toujours et la santé dont il jouit lui promet encore de longues années à vivre.

Pour son travail et ses efforts, la reconnaissance de ses concitoyens lui est acquise et tout fait prévoir qu'il sera encore longtemps représentant du quartier Saint-Pierre.



J.-HONORÉ GIGNAC
Conseiller du quartier Saint-Roch

J.-HONORÉ GIGNAC

Un des jeunes, mais un des travailleurs ; un de ceux que la cité a raison d'être fière d'avoir comme représentants dans l'enceinte municipale. Après quatre années passées au conseil de ville, il avait songé à se retirer ; mais il comptait sans ses électeurs qui l'ont réélu en 1894 encore par une grande majorité.

Un nouveau poste de confiance l'attendait et à l'unanimité la commission de voirie le choisissait comme son président lui confiant le soin de continuer l'œuvre commencée avec tant de succès par son prédécesseur, le maire actuel. L'administration de M. Gignac a été signalée par de nombreux travaux qui ont eu pour effet d'embellir considérablement notre ville. Le président de la voirie consacre une grande partie de son temps aux affaires publiques.

M. J.-H. Gignac est né le 13 mai 1860, à Saint-Colomban-de-Sillery, où son vieux père, qui vit encore, est menuisier-entrepreneur. Après avoir fait des études commerciales à Québec, il entra dans le bureau de M. J.-F. Peachy, pour apprendre l'architecture, puis par la suite devint professeur de l'École des Arts et Métiers où il enseigna le dessin géométrique pendant sept ans. Il y a douze ans il se fit remarquer par d'importants travaux de réparations à l'hôtel Saint-Louis qu'il avait été chargé d'exécuter. En 1884, il acquit la propriété de la scierie de M. Elie Martineau, rue des Commissaires, et se lança dans l'industrie du bois, sous la raison sociale de O. Gignac et Fils. Actif, entreprenant, travailleur et possédant un grand sens des affaires, il développa son industrie avec une rapidité extraordinaire, et fit de son établissement un des plus en renom du pays. Aucune fabrique de la province n'est plus avantageusement connue que celle de M. Gignac, qui emploie des centaines d'ouvriers. Partout le nom du propriétaire est synonyme d'intégrité et sa fortune, il l'a surtout employée à agrandir son établissement et à l'améliorer, et partant à améliorer le sort de ses ouvriers. Il y a quelques années, il s'est fait construire, rue de la Couronne, une résidence qui est une des plus jolies et des plus confortables de la ville.

En 1882, M. Gignac épousa mademoiselle Léocadie Falardeau, de Sillery, et il est le père de sept enfants. En terminant, nous devons rendre à M. Gignac le témoignage qu'il est d'une rare indépendance de caractère et qu'il est un joyeux compagnon.

Lorsqu'il peut enlever quelques instants à son travail et à ses études, il les emploie aux jeux athlétiques. C'est un amateur de sport.



THOMAS DUCHAINE

Conseiller du quartier Saint-Roch

THOMAS DUCHAINE

Encore un qui, avec son travail énergique et son intelligence pour tout capital, est, de simple ouvrier, devenu un des principaux industriels québécois.

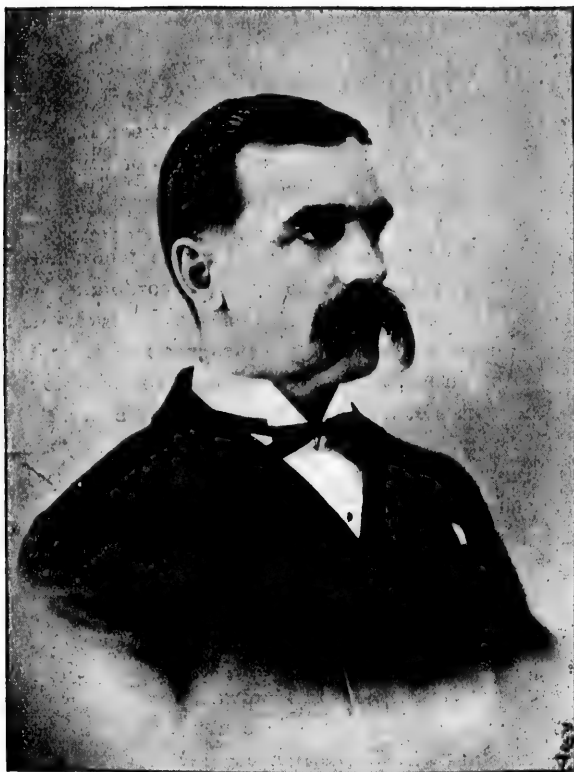
M. Thomas Duchaine est né à Chicoutimi. Il n'est âgé que de quarante-six ans. Tout jeune garçon, à l'âge de treize ans, il vint se fixer à Québec et s'engagea comme apprenti cordonnier. Ses débuts furent rudes, bien rudes, mais les obstacles et les revers ne firent que retremper ses forces, redoubler son courage. Par la suite, avec ses économies il ouvrit un magasin de chaussures à son compte ; la fortune commença à lui sourire et il s'acquit une certaine aisance. Mais il était ambitieux, il ne s'arrêta pas en aussi beau chemin. Il y a environ dix ans, il fonda une manufacture de chaussures à Lorette, puis trois ans plus tard transporta son établissement à Québec, rue de Varennes, où il est actuellement.

M. Duchaine donne aujourd'hui de l'emploi à cent cinquante et jusqu'à deux cents ouvriers, hommes et femmes, et le chiffre de ses affaires s'est toujours élevé considérablement.

Marié le 8 mai 1871, à mademoiselle Louise Simard, de Québec, il a eu une nombreuse famille, dix-huit enfants, dont dix vivants.

Il en est à son deuxième terme de conseiller, et, à la dernière élection, malgré une lutte très vive il a été réélu par une très grande majorité.

M. Duchaine est membre du comité de finances et il est un des conseillers qui ont le plus à cœur de se tenir au courant des affaires municipales.



ELZÉAR POULIOT

Conseiller du quartier Saint-Sauveur

ELZÉAR POULIOT

M. Elzéar Pouliot est né à Saint-Jean, Ile-d'Orléans, en 1854, de parents cultivateurs et vint tenter fortune à Québec, en 1870. Pauvre, et sans autre ressource que son amour du travail et sa vigueur de jeune homme de vingt-quatre ans, ses débuts furent difficiles. Il apprit d'abord le métier de cordonnier et travailla pendant plusieurs années dans les manufactures de chaussures. Très actif, habile ouvrier, il réussit à obtenir de bons gages, et, instruit par la dure expérience de la lutte pour la vie, il sut se faire des économies, avec lesquelles il ouvrit une épicerie dans le quartier qu'il occupe encore aujourd'hui. Son commerce s'est toujours agrandi depuis et le montant de ses affaires est très considérable. Il est marié à mademoiselle Delphine Boilard, de Saint-Roch.

M. Pouliot était conseiller du quartier Saint-Sauveur depuis trois ans lorsqu'à la dernière élection il a été maintenu à son poste par une bonne majorité.

Le conseiller Pouliot est âgé de 41 ans. On ne lui en donnerait que trente à le considérer au physique.

Dans le Conseil, il parle rarement ; mais lorsqu'il le fait, c'est pour lutter avec courage pour la défense d'une cause qui lui paraît bonne.

Honorable, probe et indépendant de tous et de tout excepté l'intérêt public dont il est un des champions.

Dire qu'il est sorti le 19 mars dernier victorieux d'une lutte des plus vives semble suffisant pour démontrer qu'il jouit de l'estime et de la considération de ses concitoyens, choses qui n'ont jamais été mieux méritées.



JEAN-BAPTISTE COTÉ

Conseiller du quartier Saint-Sauveur

JEAN-BAPTISTE COTÉ

Le type du brave homme, de l'honnête négociant. Sensé et énergique. Un des hommes les plus âgés du Conseil.

M. Jean-Baptiste Côté naquit à Saint-Joseph-de-Lévis le 10 juillet 1828. Toute humble qu'elle fut, sa carrière peut être citée comme un exemple de l'homme probe et travailleur.

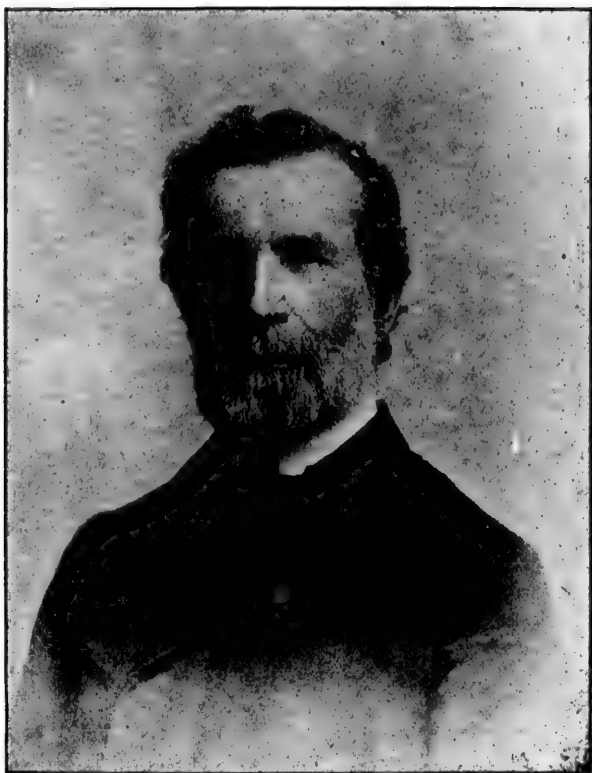
Après avoir suivi un cours commercial bien élémentaire à Lévis, il travailla à la culture sur la terre de son père jusqu'à l'âge de dix-sept ans, exploita ensuite des pêcheries avec un de ses frères sur la côte de la Gaspésie pendant trois ans, puis, il y a quarante-quatre ans vint se fixer à Québec, où il travailla pendant dix ans comme charpentier à l'époque prospère de la construction des navires en bois, puis se fit boucher et commerçant. Il a presque toujours résidé à Saint-Sauveur où il possède aujourd'hui trois propriétés d'une grande valeur totale.

M. Côté a été conseiller de l'ancienne municipalité de Saint-Sauveur pendant neuf ans, et élu conseiller du quartier Saint-Sauveur à l'unanimité en 1893, quatre mois avant le terme actuel, en remplacement de M. Laurent Moisan, démissionnaire. Réélu le 19 mars 1894 par cent cinquante-quatre voix de majorité.

Marié à mademoiselle Marie-Céline Talbot dit Gervais, de Beaumont, décédée l'année dernière, et père de treize enfants, dont deux seulement vivants, deux filles.

Peu d'hommes ont plus d'expérience que lui dans les affaires municipales, expérience acquise par de longues années de vie publique dans la municipalité où il est universellement respecté. Il suit les événements avec attention et ne se laisse guider que par la justice et l'intérêt public dans l'émission de ses opinions. Cela ne l'empêche pas cependant d'avoir une oreille ouverte à la charité et de faire l'impossible pour rendre service quand l'occasion s'en présente. Avec cela excellent cœur.

En dépit de son grand âge et de la longue distance qu'il lui faut parcourir pour se rendre à l'hôtel de ville, M. J.-B. Côté est un des assidus du Conseil.



GEORGE PAQUET

Conseiller du quartier Saint-Valier

GEORGE PAQUET

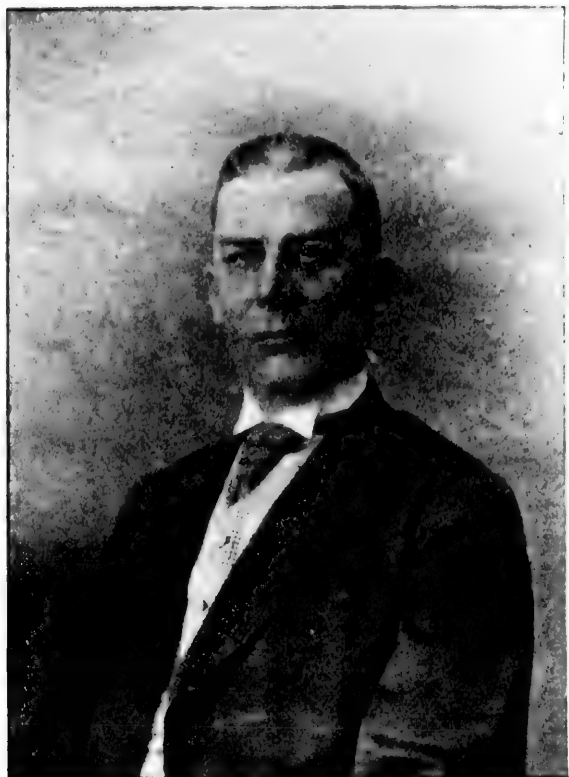
M. George Paquet, conseiller du quartier Saint-Valier, naquit au faubourg Saint-Jean-Baptiste, en décembre 1833. Fils d'une famille pauvre, et orphelin à l'âge de dix ans, un de ses oncles l'adopta comme son fils. Comme les moyens de ce parent étaient très modestes, et ne voulant pas être à charge dans l'humble foyer qui l'avait recueilli, il prit du service comme apprenti cordonnier dès l'année suivante, à l'âge de onze ans, après avoir reçu une instruction très restreinte dans une école élémentaire. A l'âge où les enfants ne savent encore que se livrer aux jeux et aller à l'école, il acquit cette précocité que donnent la pauvreté et l'infortune ; il songeait déjà à l'avenir et se mit courageusement à la tâche. Laborieux autant qu'économe, il réussit à amasser quelques épargnes sur le mince salaire que lui rapportait le métier. Avec cela, il ouvrit un établissement de cordonnerie à son compte lorsqu'il avait à peine vingt ans, et fit d'excellentes affaires. Quinze ans après il abandonna son commerce pour ouvrir un bureau de courtier, mais il retourna à son métier au bout de deux ans, sur l'offre de la position de gérant de la manufacture de chaussures Woodley, qu'il accepta. Après la faillite où s'effondra cet important établissement, il fonda une fabrique de chaussures en société avec M. Joseph Plamondon et exploita cette industrie jusqu'à 1892. Aujourd'hui, M. Paquet jouit d'une petite fortune qu'il s'est honorablement et très laborieusement acquise.

Marié depuis 1850 à mademoiselle Marguerite Pépin, de Saint-Sauveur, il a eu une nombreuse famille, dix-huit enfants, dont huit sont vivants.

A été commissaire d'écoles de Saint-Sauveur avant son annexion à la ville pendant quinze ans, conseiller de cette municipalité pendant six années, directeur de la société des Artisans pendant quatorze ans ; président de la Société des cordonniers deux ans, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur en 1880.

Elu conseiller du quartier Saint-Valier par acclamation en 1892, et défait par une faible majorité le 19 mars 1894, il a été réélu en remplacement de M. S.-N. Parent, devenu maire de Québec.

M. Paquet est un des membres les plus assidus du Conseil et il est là quand il s'agit de protéger les finances de la cité. Peu de discours, mais beaucoup d'actes voilà la devise qu'il a adoptée et qu'il se fait un devoir de suivre scrupuleusement.



JEAN DROLET

Conseiller du quartier Saint-Valier

JEAN DROLET

Homme résolu et d'action s'il en ait, mais qui n'agit jamais sans réflexion, sans avoir fondé son jugement, excellent cœur sous son apparente brusquerie, voilà en deux traits le portrait de M. Jean Drolet.

Le conseiller du quartier Saint-Valier n'est pas un novice dans le domaine des choses municipales, ayant été pendant dix-neuf années l'un des principaux conseillers de l'ancienne municipalité de Saint-Sauveur, et ayant siégé pendant une année comme tel au conseil de ville de Québec sous l'administration de l'honorable François Langelier.

Encore dans toute la force de l'âge et né à Saint-Sauveur le 9 juillet 1838. N'a suivi qu'un cours élémentaire, puis à l'âge de dix-huit ans, prit à son compte comme boucher et commerçant de bestiaux. Aujourd'hui l'un des principaux commerçants de cette ville.

A toujours demeuré à Saint-Sauveur, où il épousa mademoiselle Philomène Cardinal, il y a quelques trente-quatre ans. Père de dix-sept enfants, dont douze sont vivants. Un de ses fils, M. Joseph Drolet, a fait un cours classique au séminaire de Québec, et est actuellement à la Nouvelle-Angleterre, où il exerce le saint ministère, ayant été ordonné prêtre l'été dernier.

Aux élections de 1890 M. Drolet se retira de la lutte afin de faire élire par acclamation M. Parent, devenu depuis maire de Québec. En 1892, il ne se présenta pas, et aux élections de 1894, il était élu à la suite d'une lutte des plus sérieuses.

M. Drolet est un homme d'une grande activité, d'une indomptable énergie. On le voit mêlé à tous les mouvements patriotiques ou politiques dont la ville de Québec est si souvent le théâtre. Il jouit d'une grande influence sur les masses.

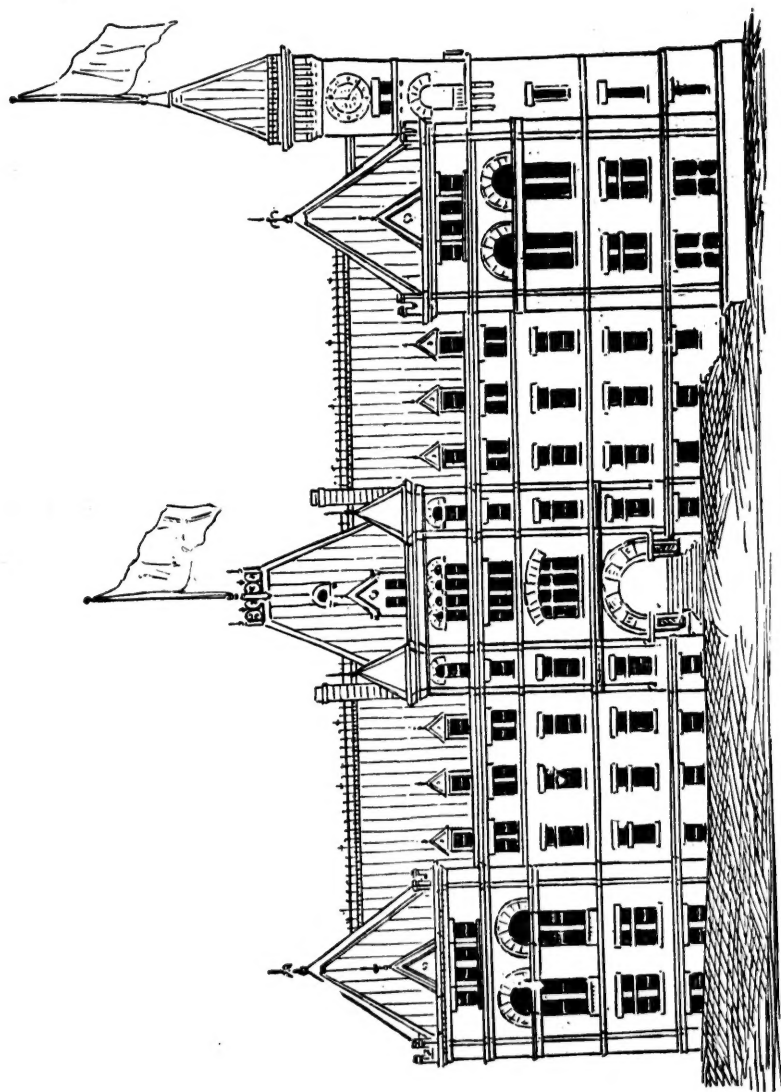
P L A N

D U

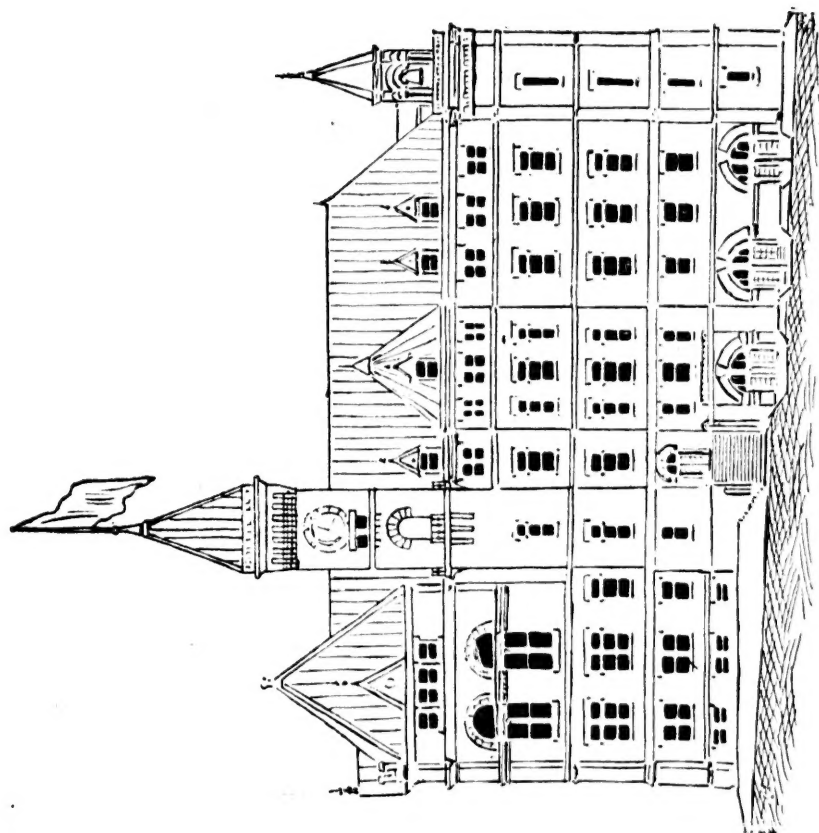
N O U V E L H O T E L D E V I L L E

D E

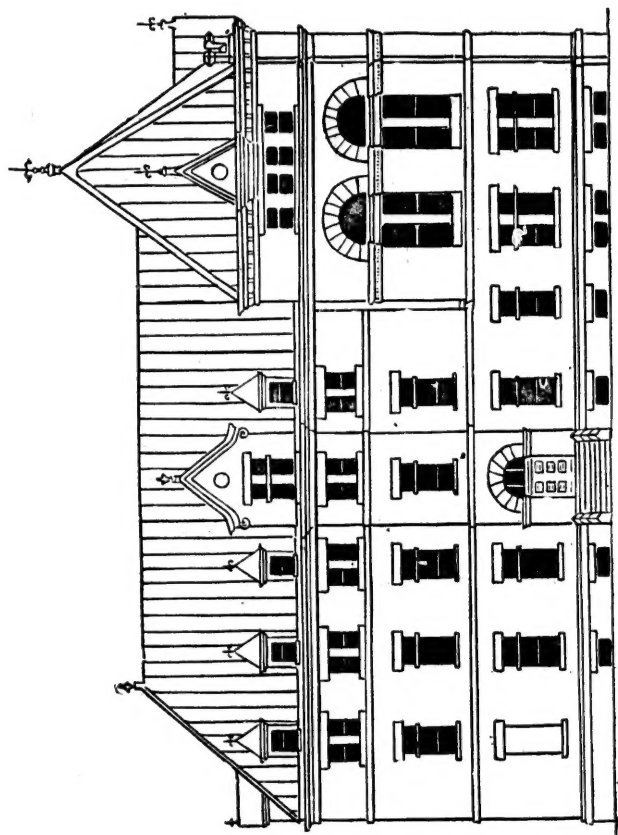
Q U É B E C



FAÇADE PRINCIPALE RUE DES JARDINS



FAÇADE RUE DE LA FABRIQUE



FAÇADE RUE SAINTE-ANNE

FOR FINE HALF-TONE . . .

AND

- - - LINE ENGRAVING

 **Apply to . . .**

Tel. 2088

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.



71a St. JAMES STREET, MONTREAL.



A. S. BRODEUR,

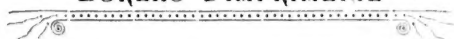
J. G. ARMSTRONG,

DESIGNER.

MANAGER.



~ BUREAU D'IMPRIMERIE ~



FRS-N. FAVEUR



~ ~ ~ PROPRIETAIRE

37, RUE BAGOT, ST-SAUVEUR, QUEBEC.

Téléphone 2060.



**Ouvrages typographiques de tous genres
exécutés avec soin.**

